



Jamie Hince et Alison Mosshart

- 32 LIVRES *Encore un peu de peinture!*
- 33 LIVRES *Italie: entre années de plomb et vieux démons*
- 34 MUSIQUE *La pop de Dennis Wilson enfin rééditée*
- 35 MONTREUX JAZZ FESTIVAL *The Kills à l'interview*
- 37 EXPOSITION *Joyaux italiens à l'Hermitage*
- 39 CINÉMA *Un long-métrage suisse 100% amateur*

MAGAZINE CULTURE

Pour lever un coin du voile sur le mystère Balthus

Rencontre. Le Fribourgeois Jacques Biolley signe un gros roman à la recherche des obsessions du peintre.

JACQUES STERCHI

Comme Balthus est partout dans ses propres tableaux, Jacques Biolley est un peu dans chaque personnage de son roman, *Dans la rue de Balthus*. Un peu dans Guido, qui se passionne à décrypter le fameux tableau «La rue». Un peu dans Sofia, sa compagne, qui va elle aussi être saisie par cette quête du mystère Balthus. Et faire preuve de quelques belles intuitions. «La rue», l'écrivain et peintre fribourgeois l'a rencontrée en 1983 lors de l'exposition Balthus à Paris. Un face-à-face qui laisse Jacques Biolley muet, mais conscient de «la présence conjointe de l'impalpable et du familier...» Le déclic viendra lors de l'exposition vénitienne en 2001. Parce qu'est parue la Correspondance amoureuse de Balthus, avec Antoinette de Watteville. L'artiste a 25 ans. La recherche de Jacques Biolley se fait alors plus patiente, plus approfondie. Mais peut-on vraiment décrypter Balthus?

Lui-même a fait souffler le froid et le chaud sur son œuvre. A Antoinette, il lâche quelques clefs de lecture. Plus tard, il se contente souvent de répondre malicieusement... qu'il n'a rien à dire de ses tableaux. Pour Jacques Biolley, une œuvre est d'autant plus intéressante quand le peintre ne peut pas la décrypter. Parce que les racines du tableau se situent dans les arcanes secrètes de l'enfance. Les premiers émois, mais aussi les frayeurs. «Balthus, comme Picasso d'ailleurs, a été un enfant prodige. Il replonge dans ce qu'il a vécu comme ambigu, trouble, y compris en ce qui concerne l'érotisme.» Et en cela, Jacques Biolley est certain que Balthus reste un peintre incompris tant que cet enracinement extrêmement particulier dans l'enfance n'est pas présent à l'esprit.

Le pourquoi de la peinture

Tout le roman de Jacques Biolley tourne autour de l'affrontement des mots et de la peinture. Pour aller au-delà du mystère. Archéologie de l'image que dépasse la position sensitive devant l'œuvre: expliquer le pourquoi et non plus seulement le comment de la peinture. Et l'auteur de citer l'excellent essai de Viviane Forrester sur Van Gogh, *L'enterrement dans les blés*, et surtout la correspondance de certains peintres: des mots qui subliment les clichés et les explications par trop anecdotiques de la peinture. «Très tôt, Balthus a été confronté à une vision tronquée de son œuvre. Je tente de montrer en quoi ce qu'il a dit de sa peinture peut nous aider à mieux l'approcher. Le mystère n'est pas amoindri par cette compréhension. Au contraire. On découvre alors comment s'est constitué cet univers pictural



Pour Jacques Biolley, il est indispensable de vivre le corps-à-corps avec les tableaux de Balthus, ici à Martigny. KEYSTONE

unique et quelles sont les tensions qui la traversent».

Mais chez Balthus, ce côté «chat futé» n'exclut pas la tragédie de vivre, ni la présence de la mort, comme Jacques Biolley le développe fort habilement dans son roman. Il perçoit Balthus en médium saisissant les vibrations tragiques. Comme dans le tableau «Passage du commerce» hanté par le spectre de la guillotine... «Je suis allé sur les lieux à Paris, et je vous assure que ça a vibré en moi.» Alors gravité certes, cette puissance des antinomies propre aux grandes œuvres. Le chat malin masque le peintre



Il faut s'intéresser à ce que dit Balthus

JACQUES BIOLLEY

explorant la mort, la crainte de la décrépitude de la femme qui le pousse à ne peindre presque exclusivement que des adolescentes.

Question éminemment centrale dans l'œuvre de Balthus, l'érotisme a souvent généré des clichés et des conclusions hâtives. Là encore, Jacques Biolley est persuadé qu'il y a eu maldonne. Face aux petites filles languis et dénudées, ou devant «La leçon de guitare» qui évoque de prime abord une scène d'abus, il faut se débarrasser de notre regard érotique d'adulte. Il est plutôt question ici de l'effarement enfantin. De merveilleux et de frayeurs remontant à une hypothétique scène fondatrice. Ce fut la quête obsessionnelle de Balthus.

Et s'il y a malentendu, conclut Jacques Biolley, c'est parce qu'il a fait vibrer des images enfouies, anciennes, comme a pu le faire Pierro della Francesca ou Picasso.

Ainsi, dans «La rue», ce n'est pas tant le couple à gauche pour lequel Balthus a parlé de scène de viol qu'il faut considérer comme le cœur du tableau, mais les quatre enfants situés à proximité des trois adultes dont le visage est caché. Pour Jacques Biolley, ces personnages renvoient à une scène irregardable. Alors certes le peintre met en place un système pictural comme chemin d'évitement (la règle d'or, le fameux petit couple rajouté ultérieurement, etc.). Le recours aux lettres de Balthus ainsi que la mise en parallèle de plusieurs tableaux peints durant cette année 1933 permettent de retrouver ce que «cache» le tableau, ce en quoi il résiste à un décryptage immédiat et rationnel.

Présence immatérielle

Pour cela, insiste Jacques Biolley, il est indispensable de vivre le corps-à-corps avec l'œuvre. «Une reproduction donne l'illusion de connaître le tableau. Alors que seule sa présence réelle nous offre une chance de lae rencontrer.» Présence physique face à la peinture. Vibration de la présence immatérielle du peintre. Il ne s'agit pas pourtant de sacraliser des icônes, comme le souligne l'auteur dans son roman en évoquant «La Joconde». Lui-même a éprouvé une sorte de terreur devant «Passage du commerce». Il reprend d'ailleurs cette expérience dans le roman: présence trop forte de l'œuvre, que l'on ne peut pas regarder en face. Il faut alors baisser

les yeux, puis y revenir, jusqu'à ce que s'installe la bonne vibration. Les personnages de Jacques Biolley éprouvent d'ailleurs une attirance de plus en plus magnétique pour les tableaux. Les reproductions ne suffisent plus. Leur première intuition – la présence d'une guillotine dans l'église du tableau «L'archant» – ne peut se percevoir que devant l'œuvre réelle.

Pas de solution péremptoire

Au terme des 479 pages de son roman, Jacques Biolley se garde bien de toute conclusion triomphaliste, de toute solution péremptoire face aux tableaux de Balthus. Tout au plus a-t-il levé bien des coins de voile sur le mystère. Mais dans un ultime clin d'œil, il clôt son texte par ces mots: «Demain les portes du musée s'ouvriraient. Telle une part d'enfance, intacte et menacée, «La rue» retrouverait sa belle apparence. Privée de la présence de Balthus, elle se garderait, plus que jamais, de dévoiler ce qui lui était arrivé.»

Et Jacques Biolley peintre est-il influencé par ce qu'il a découvert chez Balthus? «Le peintre reste préservé... de la loupe de l'essayiste. J'ai mon univers pictural. Je ne l'explore pas avec une loupe, mais avec un pinceau.» Mais à ce peintre à part, ce mystère qui plane sur la peinture au XX^e siècle, Jacques Biolley voulait rendre justice. Aller plus loin que les clichés. Proposer une sorte de méthode d'approche patiente, personnelle, intime. A chaque lecteur de s'en emparer. En allant pour commencer à la Fondation Gianadda! I

> Jacques Biolley, *Dans la rue de Balthus*, Biro Editeur, 479 pp., cahier d'illustrations couleur.

Faire face à la peinture

Le roman de Jacques Biolley, *Dans la rue de Balthus*, s'avère à la fois érudit, profond et humble. Une bonne surprise quand on pense aux tonnes de théories péremptoires publiées à propos de la création artistique. Pensant rédiger un essai d'une huitantaine de pages, Jacques Biolley a eu l'intuition du roman dans le train qui le ramenait de l'expo Balthus à Venise en 2001, au milieu des autres passagers. Et pourquoi pas envoyer un couple de passionnés, Guido et Sofia, se frotter au mystère Balthus? On notera au final une certaine lourdeur citation-nelle, les deux personnages se faisant souvent la lecture de textes consacrés au peintre. Mais cette érudition est bien entendu nécessaire à l'auteur pour confronter les interprétations, en dénoncer parfois l'arbitraire ou l'insuffisance, remettre en cause ce qu'on a cru voir.

Ce qu'il faut surtout laisser à Jacques Biolley, c'est qu'il n'a pas ménagé ses efforts. A l'instar de ses personnages, il a profité du roman pour exprimer les doutes, les découragements, les impasses, puis les hypothèses, les révélations, les corps-à-corps d'une force frôlant parfois l'ésotérisme, les intuitions. Sans oublier le bonheur de faire face à la peinture. Or ce bonheur se gagne. La grande intelligence de ce livre est de répéter qu'il ne s'agit pas de jouer au singe savant devant un tableau, ni de lui régler son compte en deux ou trois réflexes rationnels. Pas avec Balthus, en tout cas. Regarder au-delà du mystère, nous dit au fond Jacques Biolley, c'est accepter humblement mais passionnément de confronter notre propre intimité à ces étranges vibrations émanant parfois d'œuvres d'exception. Et cela peut prendre des années, ou ne jamais déboucher sur rien. JS